

CULTURE



Saturn à Vitrolles, où le projet était présenté fin mai. PHOTO KARL VAN WELDEN

«Saturn», sur une autre planète

BIZARRE Entre art paysager, photo et performance, l'installation itinérante du Belge Karl Van Welden investit les alentours d'Istres de vendredi à dimanche.

Par **PIERRE HIVERNAT**
Envoyé spécial à Vitrolles

Karl Van Welden n'est pas un artiste de tout repos. Pour trouver ses œuvres, non seulement il faut marcher quelques kilomètres dans la nature, mais en plus grimper des collines, car le travail de ce plasticien belge, né en 1980, requiert une certaine hauteur de vue. Au sens propre, s'entend. Mais disons-le d'emblée, quel que soit le chemin, qu'il pleuve ou qu'il fasse 37°C à l'ombre, n'hésitez pas une seconde à aller découvrir ce travail cauchemardesque pour tous les typologistes de l'art. La dernière fois que l'on a vu, ou plus exactement pratiqué son installation, il

a fallu se rendre à Vitrolles, dont la réputation en terme d'urbanisme ni fait ni à faire n'a d'égale que la poésie de l'aéroport de Marignane qui la jouxte. Première surprise, Vitrolles n'est pas qu'une pénible traversée autoroutière de centres commerciaux qui n'en finissent plus, mais aussi une campagne sauvage dont la beauté brute mérite le détour. Pas besoin de GPS, on est sur le GR 2013, projet développé par Marseille Provence 2013 Capitale européenne de la culture (*Libération* du 11 janvier). Deux kilomètres de chemin sentant bon la garrigue et voilà que l'on aperçoit au loin quelques cabanes en bois foncé, munies d'ouvertures façon meurtrières et formant un cercle parfait au bord d'une falaise. L'objet apparaît comme

un campement d'êtres d'une autre planète ou d'un autre temps. Karl Van Welden remet un peu d'ordre dans les questions en rappelant le titre de son œuvre, *Saturn*, et en citant Michel Foucault (*Surveiller et punir*): «*Autant de cages, autant de petits théâtres, où chaque acteur est seul et constamment visible.*» Et l'acteur en question, c'est le public, huit personnes à la fois, pour huit places d'observateur.

VOYEURISME. Le dispositif invite le visiteur à s'asseoir successivement dans chacune des cabanes, à mettre un casque d'écoute sur la tête et à poser un œil, ou deux, sur la longue-vue ou les binoculaires qui lui font face. Interdit de toucher ces outils de haute technologie,



Dans la longue-vue de Saturn. PHOTO KARL VAN WELDEN

l'artiste n'est pas loin et veille à la constance de la précision d'horloge de ses réglages. Le casque envoie un son que David Lynch n'aurait détesté ni dans *Twin Peaks* ni dans *Mulholland Drive*: une tension permanente, juste ce qu'il faut de peur de l'inconnu, de l'imprévisible, ou plutôt, en l'occurrence, de ce qui n'est pas pré-visible. Car côté oculaire, les huit points de vue jouent d'abord du trouble de l'appréhension du proche et du lointain, de ce qui est immédiatement reconnaissable dans

Le premier réflexe est d'essayer de comprendre où se situe ce que l'on voit, mais on renonce vite à s'accrocher à la réalité.

l'espace et de ce qui nécessite un temps d'observation, de l'infiniment petit, ou grand, du flou et du net. Le premier réflexe est d'essayer de comprendre où se situe ce que l'on voit, mais comme la chose peut parfaitement se trouver à quatre kilomètres de là, on renonce vite à s'accrocher à la réalité. Pour constater ensuite que les huit propositions marchent par paires, l'urbain répond à la nature la plus sauvage, ou l'urbain le plus sauvage à la nature la plus apaisante (vol de papillon inclus); un point de vue sur un site patrimonial s'oppose à un urbanisme plus contemporain. Mais on sent intuitivement que quelque chose d'autre se produit. Les

points de vue sont a priori déserts et, la formation en voyeurisme étant devenue très opérationnelle, on découvre d'étranges personnages: passants ou performeurs? Réels ou imaginaires?

CHAPELLE. Inutile de révéler les secrets diaboliques de la mise en scène, par respect pour le statut de futur spectateur. Toujours est-il que se joue là un film dont on est le réalisateur. Une histoire se raconte, mais seul l'imaginaire peut en recomposer le puzzle, Karl Van Welden ne proposant aucun récit formel. Ces jours-ci, on a vu l'équipe de Karl Van Welden du côté d'Istres sur les hauteurs du mont Saint-Etienne. A l'est, l'immense étang de Berre, à l'ouest un autre écosystème plus modeste, l'étang de l'Olivier, du patrimonial avec les ruines d'une chapelle, au loin les raffineries de Fos-sur-Mer, de quoi goûter une fois encore l'immense bonheur de se perdre en conjectures. ◆

KARL VAN WELDEN

exposition **SATURN**
Mont Saint-Etienne, à Istres (13).
De 9h à 11h et de 17h30 à 19h30.
Du 28 au 30 juin, Rés.: 04 42 81 76 00.
Puis au festival Metropolis, à Copenhague (Danemark), du 11 au 14 août.
Et au Fort Saint-Jean, à Marseille (13), du 12 au 15 septembre.

SOUL A presque 74 ans, la chanteuse de Chicago sort «One True Vine», son quatorzième album solo.

Mavis Staples, sacrée voix

MAVIS STAPLES
CD: ONE TRUE VINE
(ANTI).

Mavis Staples semble ne jamais avoir quitté l'office où elle chantait avec ses trois sœurs et son père, Roebuck «Pops» Staples, dans les années 50. Toujours la même présence, la même force dans une voix censée porter au paradis, grâce à un gospel tinté de pop, de rock et de blues. Aujourd'hui, le précheur a disparu, comme le mouvement des Civil Rights que le groupe familial, The Staples Singers, avait incarné sous l'influence de Martin Luther King Jr, l'ami de toujours. Mavis Staples, la plus jeune des sœurs, a continué dans la voie spirituelle, dans la lignée de Mahalia Jackson, elle aussi une amie de cette famille dont la mère est morte très jeune. La sortie de son dernier né, *One True Vine*, vient ponctuer une carrière exemplaire, entamée dès 1969 en solo.

A bientôt 74 ans, la chanteuse aura traversé toutes les générations de musiciens, prêtant sa voix aux plus fameux, s'associant aux grands noms de la production américaine, de Prince au début des années 80, à Ry Cooder plus récemment, pour enfin se fixer avec Jeff Tweedy, le chanteur de Wilco, un groupe de country-rock alternatif de Chicago, sa ville natale.

Mariage. Après le succès de *You Are Not Alone* en 2010, *One True Vine* est le deuxième album de Mavis Staples produit par ce compositeur de 45 ans. Un recueil d'une simplicité efficace, savant mélange d'une voix toujours aussi profonde et d'arrangements acoustiques précis et sobres où Tweedy, qui passe d'un instrument à l'autre, a aussi choisi de confier la batterie à son fils de 17 ans, Spencer. L'album n'occulte pas le monde tel qu'il est de nos jours, en proie à la violence et à la rébellion, avec des émotions que la chanteuse restitue pleinement. Ses diverses collaborations avec les plus grands (Ray Charles,



Mavis Staples. CHRIS STRONG

The Band, Los Lobos, Dr John, John Scofield...) ont toujours montré une femme qui respire ses sentiments. D'ailleurs, dans sa jeunesse, elle avait même tapé dans l'œil de Bob Dylan qui l'avait demandée en mariage. La chanteuse raconte ainsi cette étrange scène où, dans la queue du réfectoire d'une chaîne de télévision où sa famille était invitée, Dylan, qui était là aussi, s'adresse au paternel: «Pops, je veux me marier avec Mavis», visiblement assez fort pour que tout le monde l'entende. Et Pops de répondre: «Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire, mais à elle!» «On s'est ensuite écrit pendant quatre ou cinq ans, on s'appelait au téléphone... développe-t-elle. C'était comme un amour d'enfance. J'avais gardé les lettres, mais elles ont disparu dans un déménagement.»

Dix titres garnissent ce quatorzième disque solo: ils sont signés Nick Lowe, George Clinton ou par le groupe Low, une formation rock de Duluth, plus trois de Tweedy et quelques reprises puisées dans le répertoire des Staples, lorsqu'ils faisaient la première partie des discours de Luther King. C'est le cas de *I Like the Things About Me*. «A l'époque, les Noirs avaient honte de leurs cheveux crépus et de leurs lèvres, explique la chanteuse. Puis James Brown a chanté l'm Black and Proud. Et Pops a écrit cette chanson-là.»

«Larmes». Parmi les airs qu'elle a sélectionnés avec Tweedy figure *I Woke Up This Morning*, qu'elle avait interprété en février dernier à l'enterrement de sa grande sœur Cleotha. «Toutes ces chansons ont toujours fait partie de ma vie, dit encore Mavis Staples. Et je suis presque en larmes lorsque je les entends ou les chante. Ma voix est un don de Dieu. Je ne connais pas grand-chose à la musique et n'ai jamais eu à la travailler. Mais mon père me répétait souvent: «Mavis, chante avec ton cœur! Toujours avec ton cœur. Et sois sincère dans ce que tu dis. Tu toucheras les gens!»»

DINO DI MEO

VENTES EXCEPTIONNELLES

DU MERCREDI 26 JUIN AU SAMEDI 29 JUIN
DE 9H00 A 18H00
ET LE LUNDI 1^{ER} JUILLET
DE 9h00 A 15h00


HERMÈS
PARIS

PALAIS DES CONGRÈS
2, PLACE DE LA PORTE MAILLOT - PARIS 17^E
(HALLS NEUILLY ET PASSY A)

N° d'enregistrement de la déclaration préalable auprès de la Mairie de Paris : 13-1918
Hermès Sellier - SAS - Capital : 4.976.000 Euros
Siège Social : 24 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris - 696 520 410 RCS Paris